

CULTURE

Une nouvelle vie commence pour le Théâtre des Osses

Une fondation a été créée pour assurer à l'institution un cadre professionnel. Elle veut acheter les locaux de Givisiez. La galère financière devrait s'éloigner.

On était arrivé à un tel point de pensée négative qu'on infligeait une amende de 5 francs à celui de nous qui disait quelque chose dans ce sens». Véronique Mermoud, cofondatrice du Théâtre des Osses avec Gisèle Sallin, a avoué hier lors d'une conférence de presse que l'équipe installée depuis 1990 au Petit La Faye à Givisiez avait été «prête à tout abandonner» devant la difficulté constante de trouver des soutiens financiers. Mais si les femmes de tête que sont Véronique Mermoud et Gisèle Sallin ont douté quelque temps, elles ont retrouvé leur belle énergie. La création, la semaine dernière, de la Fondation du Théâtre des Osses devrait en effet garantir l'existence du projet culturel pour lequel elles se sont battues.

Présidée par Marcel Delley, directeur retraité du Cycle d'orientation de la Gruyère et du Collège du Sud, la fondation a pour buts de soutenir et promouvoir les activités du théâtre en garantissant son statut de troupe professionnelle. Elle contribuera ainsi «au développement d'une œuvre théâtrale de haut niveau dans le canton de Fribourg». L'institution fribourgeoise fonctionnera ainsi à l'image du Théâtre de Vidy par exemple, avec des soutiens publics et privés, et avec à sa tête la directrice qui s'imposait: Véronique Mermoud.

50 PLACES DE PLUS

Gisèle Sallin, qui travaille beaucoup à Montréal où elle donne des cours, est nommée conseillère artistique du Théâtre des Osses. Anne Jenny se charge de la direction administrative, sa sœur Marie-Claude du secrétariat, et Jean-Christophe Despond devient chef technique. La fondation veut acheter les locaux actuellement utilisés par le théâtre dans le bâtiment qui a été le seul élément construit du complexe futuriste projeté à la fin des années 80 par le promoteur Bernard Wicht. Ce bâtiment a été acheté aux enchères en 1994 par l'UBS. Des tractations sont en cours, indique Marcel Delley qui pour le moment ne veut parler ni budget, ni comptes. «La création de la fondation n'a pas du tout réglé les problèmes financiers», dit-il.



Véronique Mermoud, nommée directrice du Théâtre des Osses: «Nous voulons créer ici un lieu de résistance avec le bonheur et la joie en poupe».  Alain Wicht-a

Le travail de cette fondation sera justement d'assurer la viabilité financière du théâtre. Celui-ci devrait voir sa capacité élargie de 100 à 150 places dès janvier prochain, précise M. Delley, si le propriétaire actuel donne son accord. Prétentieux, ce Théâtre des Osses qui assure son avenir en solo? «Attendre le palais de la culture du Grand Fribourg, s'est méconnaître les besoins de la culture professionnelle».

CAHIER DES CHARGES

Au pied du berceau du «nouveau» Théâtre des Osses, ses deux fondatri-

ces ont déposé tout ce qu'elles avaient accumulé pendant leurs quatorze ans de travail commun: plus de 480 000 francs de matériel sonore, décors, costumes et projecteurs. «Nous tenions à tout donner», explique Véronique Mermoud, «pour démontrer – s'il est encore besoin – que la seule chose qui nous importe est la création dans le canton d'un théâtre professionnel destiné à essayer de combler le public. Et que les subventions qui nous sont données ne sont pas des faveurs mais bien plutôt d'énormes exigences de travail et de rigueur avec un cahier des charges bien précis et fort lourd à remplir. A savoir: que la subvention de l'Etat ne doit représenter que 50 % du budget total; que les spectacles créés par le Théâtre des Osses soient joués à Fribourg, dans le canton, en Suisse et à l'étranger; que des représentations scolaires soient programmées».

«Dans la morosité ambiante qui nous a aussi envahies, nous voulons défendre un lieu de joie de vivre malgré tout», dit Véronique Mermoud. Le spectacle qui verra le jour jeudi (voir

ci-dessous) participera de cette volonté de créer un lieu où l'on vient, selon les mots de Gisèle Sallin, «nourrir son cœur». Où l'on résisterait aux lourdeurs et aux tensions du temps: «Nous pensons que c'est le devoir des artistes de s'inscrire dans le monde avec un regard critique, une grande honnêteté intellectuelle, sans esprit de censure, avec humour, avec amour».

BEAUCOUP DE PROJETS

Récompensé à cinq reprises en Suisse et à l'étranger, le travail du Théâtre des Osses devrait s'intensifier. Les projets foisonnent: Gisèle Sallin prépare «Le malade imaginaire» de Molière pour la saison prochaine, pense au «Triomphe de l'amour» de Marivaux, travaille sur une tétralogie consacrée à Œdipe. Le théâtre continuera à faire vivre des textes de jeunes auteurs, comme Isabelle Daccord qui avait signé «Le Grabes». Il est question d'organiser des stages pour professionnels et pour amateurs. Les Fribourgeoises rêvent aussi d'une troupe fixe qui permettrait de travailler sur la durée et en profondeur. Mais les comédiens ont généralement peur de s'engager à long terme, note Véronique Mermoud.

FLORENCE MICHEL

CRÉATION

Pour «Eurocompatible», la salle est devenue café-théâtre

Les colonnes du décor de «Phèdre» se sont transformées en supports de tables et les rideaux des «Femmes savantes» sont suspendus dans le fond du Petit La Faye transformé en café-théâtre d'une centaine de places. Jeudi soir prochain y sera créé «Eurocompatible», le premier spectacle du Théâtre des Osses requinqué. Pour ne rien gêner, on y découvrira une comédienne dont le talent comique ne demandait qu'à s'exprimer pleinement: la Fribourgeoise Anne Jenny, qui a écrit un one-woman-show mis en scène par Gisèle Sallin.

Dans «Eurocompatible» il y a compatible, il y a euro et il y a con. Con comme le mouvement d'une société consumériste qui impose de devenir et

de rester jeune, beau, dynamique, branché et séduisant. A travers un couple bien rangé des temps modernes, Anne Jenny raconte des histoires délectables de la vie quotidienne. Le résultat est une fresque comique en quatre tableaux joués, chantés et dansés (nous en reparlerons dans notre édition de jeudi).

Ce spectacle, qui sera joué jusqu'au 31 décembre, a aussi comme artisans la pianiste et chanteuse Sylviane Huguenin-Galeazzi, le scénographe Jean-Claude de Bemels (qui travaille avec le Théâtre des Osses depuis 1994), l'éclairagiste Jean-Christophe Despond et la chorégraphe Tane Soutter. La location est ouverte au 026/466 13 14. FM

Le comité de la fondation

Présidé par Marcel Delley, le comité de la fondation du Théâtre des Osses est composé, outre Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, de: Yvette Théraulaz, comédienne et chanteuse, Lausanne; Patricia Schulz, cheffe du Bureau fédéral de l'égalité et avocate, Berne; Gérald Berger, chef de service au Département des affaires culturelles du canton de Fribourg; Jean-Michel Borne, conseiller communal à Givisiez, responsable de la culture, des sports et des loisirs; Jean Grädel, chef du département Théâtre et Danse de la fondation Pro Helvetia à Zurich, metteur en scène et directeur de la Gessnerhalle; Jacques Maître, comédien et metteur en scène, Genève.

THÉÂTRE FRIBOURGEOIS

Une fondation pour les Osses

Le Théâtre des Osses et la salle du Petit la Faye ne font plus qu'un. Une fondation vient d'être créée pour assurer la pérennité de la troupe professionnelle fribourgeoise.

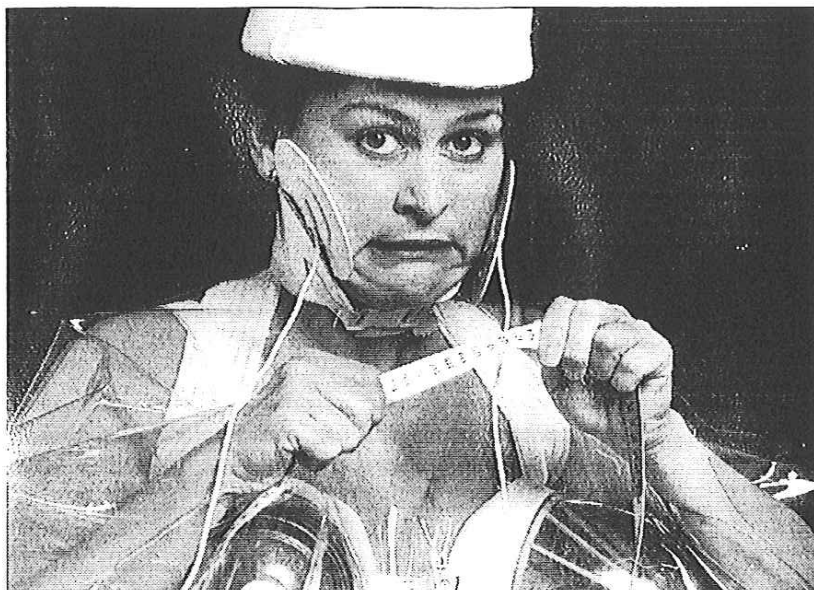
Soutenir et promouvoir les activités du Théâtre des Osses. Tel est l'objectif de la fondation que Gisèle Sallin et Véronique Mermoud viennent de créer pour garantir à la troupe un statut professionnel. Les Osses disposent donc d'un instrument juridique. Selon son président, Marcel Delley, la fondation augmentera la crédibilité de la troupe vis-à-vis des collectivités publiques.

Privé et personnel à l'origine, mais soutenu par le canton et ponctuellement par la commune de Givisiez, le Théâtre des Osses est désormais une institution d'intérêt public. La fondation assumera les salaires de la troupe, du personnel administratif, mais aussi la charge du bâtiment. Elle compte acheter le Petit la Faye, la salle qui abrite la troupe. Des négociations sont en cours avec l'UBS, propriétaire de la «Cité du futur» à Givisiez depuis décembre 1994. Compter sur la construction du grand palais de la culture aurait hypothéqué l'avenir de la troupe, a encore indiqué Marcel Delley.

Un lieu de résistance

Les deux fondatrices, Gisèle Sallin (conseillère artistique) et Véronique Mermoud ont légué 487 463 francs de décors, costumes et projecteurs. Ce sont tous les avoirs du Théâtre des Osses amassés depuis quatorze ans.

Nous voulons créer ici un lieu de résistance à la morosité ambiante, a lancé Véronique Mermoud, désormais directrice générale. Son cri du cœur: *positivons, arrêtons de nous plaindre*. Pour cela, la troupe estime qu'elle a le devoir de stopper l'hémorragie des talents. Cette mission passe par la mise en scène de textes de jeunes auteurs prometteurs. Elle l'a fait la saison passée avec «Le Grabe» d'Isabelle Daccord. SJ



Trésor, une femme dans le moule qui appelle son mari Schatzeli, ce qui revient au même

I. Daccord

EUROCOMPATIBLE

Le Théâtre des Osses propose dès ce jeudi un spectacle conçu et interprété par Anne Jenny: «Eurocompatible». Cette création jette un regard comique sur la montagne d'objets que l'on doit posséder pour «être quelqu'un». Un pied de nez aux gadgets qu'on propose à la fameuse ménagère de moins de 50 ans pour qu'elle corresponde aux critères édictés par la société moderne de consommation: rester jeune, beau, dynamique, branché et séduisant.

Anne Jenny: *J'avais envie de faire rire avec un personnage féminin, mais pas celui de la «mami» du style de la TV* (un homme travesti, suivez mon regard). Elle campe donc Trésor, une femme jeune et contemporaine envahie dans son quotidien par une foule de gadgets qui la dépassent.

Trésor appelle son mari Schatzeli, ce qui revient au même. Un aperçu de la culture MacDo: ils portent le même nom, le même training..., bref ils sont eurocompatibles!

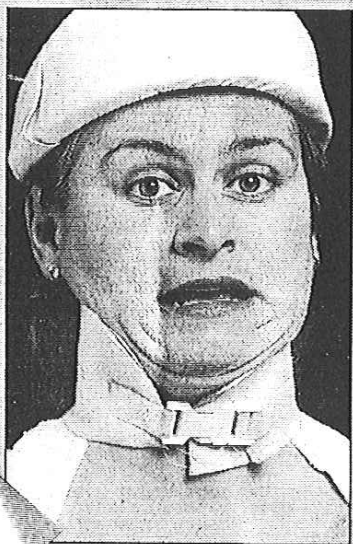
Pour cette flèche décochée au matérialisme ambiant, le Petit la Faye a pris l'aspect d'un café-théâtre. Une nuance de la palette théâtrale qui s'ouvre aux sketches, chansons et danses. La mise en scène est signée Gisèle Sallin, la scénographie est du Belge Jean-Claude de Bemels, alors que la pianiste Sylviane Hugenin-Galeazzi assure l'accompagnement musical.

● Givisiez, au Petit la Faye, «Eurocompatible» est présenté du 14 novembre au 31 décembre. Locations au 026/466 13 14

LES OSSES EN FONDATION

Pour assurer la pérennité du Théâtre des Osse, une fondation vient d'être créée. Ses buts: soutenir les activités de la compagnie fribourgeoise et garantir son statut de troupe professionnelle. La fondation est présidée par l'ancien directeur de l'Ecole secondaire et du Collège du Sud de Bulle, Marcel Delley. Occasion pour la troupe basée à Givisiez de présenter sa dernière production. «Eurocompatible», créé par Anne Jenny (*photo I. Daccord*) et mis en scène par Gisèle Sallin, porte un regard drôle sur le monde contemporain.

● PAGE 18



Une fondation pour le Théâtre des Osses

Pour assurer la pérennité du Théâtre des Osses, une fondation vient d'être créée. Elle vise à soutenir et promouvoir les activités de la troupe fribourgeoise. La nouvelle fondation, présidée par Marcel Delley, devra également acheter le «Petit la Faye», la salle qui abrite la troupe des Osses, et les modules annexes qui se trouvent dans la «cité du futur» réalisée à Givisiez (FR) par le promoteur d'origine française Bernard Vichet. Cet ensemble a été acheté aux enchères en décembre 1994, pour 2,8 millions de francs par l'Union de Banques Suisses (UBS). Marcel Delley ne veut pas donner de précision sur ces discussions. Il a tout au plus indiqué que le théâtre de poche de 100 places pourrait voir sa capacité agrandie de 50 sièges dès janvier 1997, si le propriétaire donne son aval.

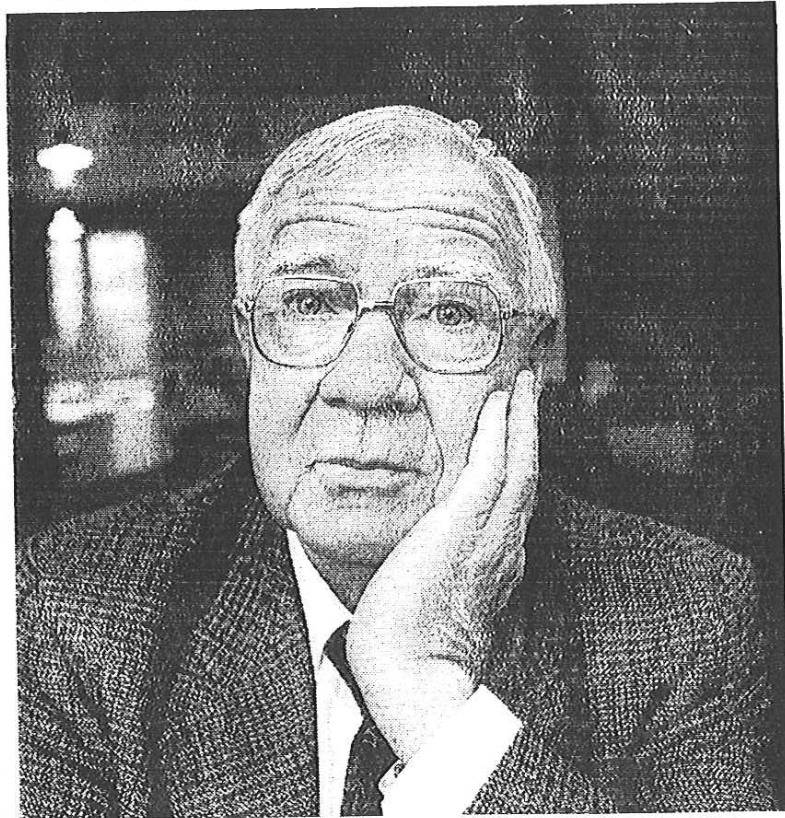
Pour animer ce lieu qui doit «faire du bien au cœur et à la pensée», Véronique Mermoud, désormais directrice générale, et Gisèle Sallin, conseillère artistique, ont de nombreux projets. En plus de monter des pièces de Marivaux ou de Molière, Gisèle Sallin, qui écrit aussi, a l'intention de monter un cycle sur Œdipe.

Le théâtre de poche fribourgeois propose dès jeudi un spectacle intitulé «Eurocompatible», un texte écrit et joué par Anne Jenny. Cette création, mise en scène par Gisèle Sallin, sera donnée au «Petit la Faye» transformé pour l'occasion en café-théâtre. - (ats)


«Eurocompatible» est donné du 14 au 31 décembre au «Petit la Faye», à Givisiez. Location et renseignements: 026 / 466 13 14.

Paru dans La Liberté du 16/17 novembre 1996

DES GENS COMME VOUS



Ancien directeur du Collège du Sud, Marcel Delley a 68 ans.

 Alain Wicht

Marcel Delley, directeur de collège retraité, à Bulle

Pourquoi vous levez-vous le matin ?

– Parce que je vois la vie à la fois comme un don à recevoir et comme une aventure à tenter. Tant que le soleil se lève sur nos têtes, il y a un merci à dire et quelque chose à faire... Le pessimisme et la nausée des existentialistes me paraissent déplacés face à la gratuité du don de la vie.

Après 45 années d'intense activité professionnelle comme enseignant, puis directeur d'école, vous voilà à la retraite, comment se décline aujourd'hui votre quotidien ?

– Cela fait maintenant deux ans que je suis à la retraite. Depuis cette étape décisive du 31 août 1994 au soir, où je suis rentré chez moi, pour tout à coup n'être « plus rien » professionnellement parlant, je suis passé par trois phases successives. Tout d'abord, j'ai éprouvé un sentiment de soulagement: je vais enfin pouvoir faire ce qui me plaît, réaliser mes rêves dans le domaine de la culture, des voyages, de l'amitié, etc.

»A ce sentiment-là a succédé très rapidement un autre: sentiment de brisure et d'inutilité. Je me suis mis à ressasser mon passé, à regretter tout ce que je n'avais pas fait ou pas assez bien fait dans le domaine de l'éducation des élèves. Je me suis retrouvé les bras ballants avec deux nostalgies face à mon activité passée: le regret de ce que j'avais réalisé de façon insuffisante à mon goût et le regard de la disparition des relations professionnelles qui, il faut bien le dire, s'évanouissent du soir au lendemain, chacun ayant une vie trépidante... c'était donc la deuxième étape, celle du bilan.

»La troisième étape dans laquelle je suis actuellement, c'est la prise de conscience qu'il faut se réintégrer soi-même aujourd'hui, tel que l'on est et aller à la reconquête de soi. C'est accepter que le prochain horizon (à plus ou moins long terme), soit la mort. En un mot, c'est l'entrée dans ce que l'on appelle le troisième âge.

Ce parcours en trois étapes que vous décrivez, n'est-il pas finalement celui de la quête de l'identité ?

– Oui, je crois que c'est fondamentalement un problème d'identité. C'est un problème qu'il faudrait aborder avant la retraite, précisément en pleine activité professionnelle. Je trouve que l'on s'identifie trop, que l'on se marie trop étroitement à son travail; l'identité peut, non pas se perdre, mais se diluer dans cette activité.

Concrètement, comment cheminez-vous sur la voie de cette reconquête de vous-même ?

– Ce chemin pour moi passe par le silence; la solitude, la contemplation de la nature, la musique, les lectures nourrissantes et aussi par la rencontre plus intime, plus profonde avec mes proches. Du temps de mon activité, je n'ai pas consacré assez d'attention aux êtres qui me sont chers... C'est quelque chose de très fort de les « retrouver ». A cela s'ajoute comme un nouvel éveil à la part vieillissante de la société. Lorsque je rencontre dans la rue un homme ou une femme marqué par l'âge, qui se déplace difficilement, j'éprouve aujourd'hui le besoin de m'arrêter, de les rencontrer... C'est quelque chose de nouveau pour moi, quelque chose d'intense. J'ai envie que nous les anciens, nous soyons aidés et que nous aidions les autres. Je crois beaucoup à l'interaction, à l'intercommunion des générations: il y a beaucoup à faire dans ce domaine.

Quel est selon vous le but de la vie, la finalité ?

– Je suis croyant, mais j'ajoute tout de suite que ce n'est pas facile de croire en Dieu. Je suis habitué à la fois par une certitude forte, immense et par un doute profond. Mais je crois fermement que la fin de toute vie, c'est l'amour. Comte-Sponville, dans son *Petit traité des grandes vertus*, a décrit magnifiquement ce qu'est l'amour-charité dont j'aimerais me rapprocher. C'est l'amour de l'autre pour ce qu'il est, non pour ce qu'il peut m'apporter, l'amour gratuit avec la capacité de se mettre à l'écoute en vérité. Je suis convaincu que le troisième âge favorise le dépouillement nécessaire à cette écoute, à cet amour.

Propos recueillis par
MARIE-CLAUDE FRAGNIÈRE